



Belgique – België

P.P. - P.B.

1300 WAVRE CENTRE

BC31386



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 6
Janvier, février, mars 2011.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre

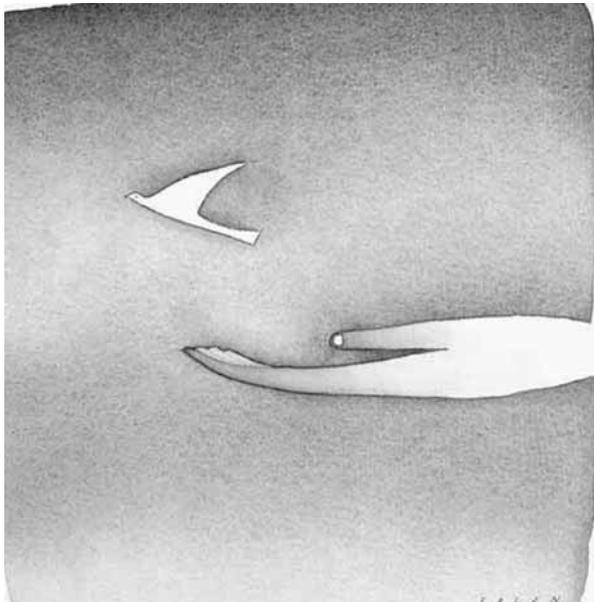
Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
20, rue des Fontaines, 1300 WAVRE

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.

« L'amour est un fleuve profond
qui saura te nourrir, te faire
grandir, t'épanouir quelles que soient tes peines.
L'amitié et la sympathie sont des sources d'eaux vives.
Elles rafraîchiront ta route et te donneront la force de lutter. »

Don Helder Camara



Je dépose pour toi
Dans le silence du matin
Un bouquet de pensées
L'éternité de cette fleur
Tu l'aimais tant ...

Je garde en mon cœur
Notre amitié fidèle
Un cadeau du ciel
D'avoir pu se connaître

Pour toujours
Cette fleur du printemps
Dans l'éclat du soleil
Me parlera de toi

Je dépose pour toi
Dans le silence du matin
Bien au-delà de nos printemps
L'éternité du cœur.

Danielle Beaufils



Nos absents (Grand Corps malade)

C'est pas vraiment des fantômes,
mais leur absence est tellement forte
Qu'elle crée en nous une présence qui nous rend faible ou nous supporte
C'est ceux qu'on a aimés qui créent un vide presque tangible
Car l'amour qu'on leur donnait est orphelin et cherche une cible

Pour certains on le savait, on s'était préparé au pire
Mais d'autres ont disparu d'un seul coup, sans prévenir
On leur a pas dit au revoir, ils sont partis sans notre accord
Car la mort a ses raisons que notre raison ignore

Alors on s'est regroupé d'un réconfort utopiste
À plusieurs on est plus fort mais on n'est pas moins triste
C'est seul qu'on fait son deuil, car on est seul quand on ressent
On apprivoise la douleur et la présence de nos absents

Nos absents sont toujours là, à l'esprit, dans nos souvenirs
Sur ce film de vacances, sur ces photos pleines de sourires
Nos absents nous entourent et resteront à nos côtés
Ils reprennent vie dans nos rêves, comme si de rien n'était

On se rassure face à la souffrance qui nous serre le cou
En se disant que là où ils sont, ils ont sûrement moins mal que nous
Alors on marche, on rit, on chante, mais leur ombre demeure
Dans un coin de nos cerveaux, dans un coin de notre bonheur

Nous, on a des projets, on dessine nos lendemains
On décide du chemin, on regarde l'avenir entre nos mains
Et au cœur de l'action, dans nos victoires ou nos enfers
On imagine de temps en temps que nos absents nous voient faire

Chaque vie est un miracle, mais le final est énervant
Je me suis bien renseigné, on n'en sortira pas vivant
Il faut apprendre à l'accepter pour essayer de vieillir heureux
Mais chaque année nos absents sont un petit peu plus nombreux

Chaque nouvelle disparition transforme nos cœurs en dentelle
Mais le temps passe et les douleurs vives deviennent pastel
Ce temps qui, pour une fois, est un véritable allié
Chaque heure passée est une pommade, il en faudra des milliers

Moi, les morts, les disparus, je n'en parle pas beaucoup
Alors j'écris sur eux, je titille mes sujets tabous
Ce grand mystère qui nous attend, notre ultime point commun à tous
Qui fait qu'on court après la vie, sachant que la mort est à nos trousses

C'est pas vraiment des fantômes, mais leur absence est tellement forte
Qu'elle crée en nous une présence qui nous rend faible ou nous supporte
C'est ceux qu'on a aimés qui créent un vide presque infini
Qu'inspirent des textes premier degré
Faut dire que la mort manque d'ironie

Chanson proposée par Marc, papa d'Ariane
Et écoutée à la rencontre du 12 février 2011.



« Et souviens-toi
Que je t'attends. »

Guillaume Apollinaire

J'ai lu:

« Je me souviens... » de Boris Cyrulnik
(Disponible à la bibliothèque de l'association.)

Dans ce petit récit, ce neuropsychiatre de renom et « spécialiste » de la résilience nous emmène sur les lieux de son enfance et nous livre de manière touchante sa redécouverte de souvenirs enfouis en lui depuis soixante-quatre ans.

Ce voyage de retour sur une enfance déchirée par la guerre, sur une trop grande solitude, sur une vie sans cesse menacée est pour lui l'occasion de faire un retour lucide sur lui-même.

Pourquoi ce pèlerinage tardif? Pourquoi cette vérité « arrangée » dans ses souvenirs?

Quelles sont toutes ces stratégies adoptées par la mémoire pour pouvoir renouer avec le passé?

Dans un style accessible, concret, il s'efforce de nous faire partager le fruit de sa réflexion.

J'ai particulièrement apprécié la sincérité avec laquelle il nous livre ses émotions au fur et à mesure de sa progression dans le passé.

Ce récit est avant tout l'histoire peu commune d'un simple être humain. Ainsi, avec sincérité et humilité, il avoue aux lecteurs faire parfois ce qu'il conseille à ses patients de ne pas faire dans le cadre d'un travail de résilience. « Pour faire quelque chose d'une émotion, il faut avant tout la maîtriser, en parler afin de finalement dépasser la blessure » leur dit-il. Mais il nous raconte s'être lui aussi laissé submerger par un souvenir douloureux.

En début de chapitre (p. 75) une phrase d'Edgar Morin (Le monde de l'éducation, 2003) résume bien le message qu'il veut finalement nous délivrer: « La résilience, selon Cyrulnik, c'est un refus de la résignation à la fatalité du malheur. »

J'ai beaucoup aimé.

Dany, maman d'Ariane.

Si, comme Dany, vous désirez nous communiquer vos coups de cœur pour l'une ou l'autre lecture, peut-être pouvez-vous nous les faire partager dans cette rubrique.

Cartes postales à mon fils.

Maxime...

Que te dire devant ce flot de paroles qui explose en moi?
Quelles phrases choisir qui puissent t'atteindre quel que soit ton sort?
J'ai opté pour quelques mots sous la forme de cartes postales que je t'adresse... comme un message terrestre vers des cieux incertains. A chaque carte je te propose un tableau et une chanson comme lien avec la Terre.

Maxime, là où tu es, sais-tu que

... « (Père) c'est ce qui peut arriver de plus fort à un homme, ce pourquoi au fond il est fait -s'il est fait pour quelque chose- et ce quelque chose est quelqu'un ? »

André-Conte-Sponville, le goût de vivre et cent autres propos.

Image: Peinture murale de Diego Rivera, la conquête espagnole du Mexique, 1929–1935

Son: « La marée haute » de Lhasa

Maxime, mon fils, mon aimé, là où tu es, sais-tu que ...

... je fouille dans mes territoires intérieurs pour chercher du sens à ta route interrompue même si « ce que montre le témoignage du Christ comme celui de Socrate, c'est que toute épreuve non désirée peut devenir révélation d'amour et de vérité? »

Frédéric Lenoir, Petit traité de vie intérieure.

Image: Peinture de Will Barnet, Sleeping Child

Son: "Requiem", Rabih Abou-Khalil, Yara

Bertrand papa de Maxime

Petit moment philosophique!

« L'émotion (l'émotivité) passe, le chagrin reste. »

Extrait du « Journal de deuil » de Roland Barthes
Livre disponible à la bibliothèque.

Pour clôturer un atelier « Tournesol », nous avons lu aux enfants et à leurs parents ce conte:

C'était une rivière. La rivière ayant traversé maintes contrées, elle atteignit les portes du désert. Qu'à cela ne tienne: elle avait vaincu tant d'obstacles, elle se lança fièrement à l'assaut de celui-là. Mais à mesure qu'elle coulait dans le sable, ses eaux disparaissaient. Elle entendit alors comme un étrange murmure: *« Confie toi au vent qui souffle et qui passe, dépose-toi dans ses bras légers et puissants. Ainsi seulement tu pourras traverser le désert. Sinon tes eaux se perdront. Au mieux tu deviendras un vague bourbier. »*

Pour la rivière, il n'était nullement question de se confier à un vent incertain. Elle savait comment se battre et foncer. Son père, le fleuve lui avait appris à prendre les choses à bras le corps. Elle n'en était pas à son premier obstacle. Un vague bourbier ? On verrait ça ! Ce n'était pas d'obscurs grains d'une futile poussière qui allaient lui dicter sa conduite. Mais ses eaux étaient absorbées et la voix inconnue venant du désert continuait ses étranges murmures. Bon, se dit la rivière, ce désert est différent, il ne ressemble pas aux obstacles que j'ai déjà connus. Peut-être qu'autre chose m'est demandé. Elle ne l'aurait pas avoué pour tout l'or du monde, mais elle avait peur. Elle n'avait aucune envie de perdre son identité . Comme si les sables avaient deviné ses pensées, ils lui dirent:

« Ne crains rien. Laisse-toi faire. Tu changeras de forme, mais tu ne perdras pas ton identité. La part essentielle de toi-même est inaltérable. Si tu as peur aujourd'hui, c'est parce que tu ne connais pas ta part essentielle. »

La rivière sentit ses paroles résonner jusqu'au fond de ses entrailles et réveiller de très anciennes mémoires . Oui, en d'autres temps elle s'était déjà confiée aux bras du vent. Alors, timidement elle se laissa transformer en fines gouttelettes et nuées de vapeur et alla se lover dans les bras ouverts du vent. Le vent l'accueillit et souffla, la transportant jusqu'à l'autre côté du désert là où s'étiraient de vastes étendues verdoyantes.

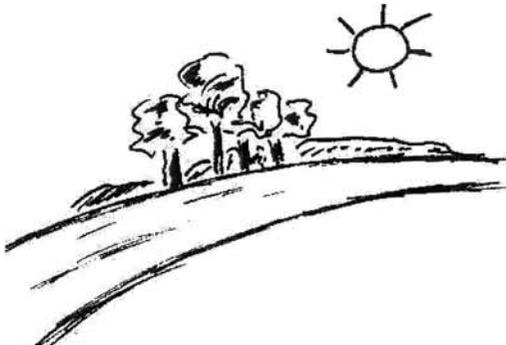


Pour Léa

"Sans le vouloir, tu es partie
Un soir, une nuit, tu t'es endormie
Malgré notre envie de ne jamais se séparer
Le repos t'a, injustement, été imposé
Que notre vie est vide,
Ton rire, dont on était si avide
N'y résonnera plus jamais
C'est incroyable ce qu'on t'aimait.
Bébé, puis enfant, tu nous as donné tant d'amour
Dans notre vie de tous les jours
Mais pourquoi as-tu autant souffert
Sans que l'on ne puisse rien y faire.
Il n'y aura jamais de réponse,
Juste un chemin à avancer
Une vie à continuer
Des photos à regarder
Et des larmes à essuyer.
Jamais plus, notre vie ne sera comme avant
Mais tu nous as appris, avec tant de courage
A aller de l'avant
Que jamais, nous ne pourrions trahir ton élan.
Tu resteras notre enfant, notre fille
Et même si ta vie, sur terre, est finie
Ta vie avec nous sera infinie."

Joëlle, maman de Léa

Repartir sur un chemin qui laisse sa chance à la vie



Douceur

DOUCEUR DE TON REGARD
QUI NOUS DIT QUE TU PARS SEREIN
MON SIMON

DOUCEUR DE TON AMOUR QUI NOUS INONDE

DOUCEUR DE NOS PLEURS REUNIS
EN FAMILLE

DOUCEUR DE LA FLAMME DES BOUGIES
QUI TEMOIGNE DE NOTRE ESPERANCE

DOUCEUR DE TA PRESENCE INVISIBLE

DOUCEUR ET DOULEUR
LES DEUX ME TRANSPERCENT

DOUCEUR ET DOULEUR
LES DEUX
SONT VIE.

Catherine, maman de Simon



Bourgeon.

Un timide soleil de février m'emmène sur le sentier
D'une promenade sans but
La futaie se pare déjà de bourgeons printaniers
Où germe la vie d'une nature endormie.

Un rameau que le vent vif vient d'emporter
Sur le sol durci abandonne son espoir
Du renouveau à faire éclore
Et de son arbrisseau chanter la beauté

Mon cœur attendri de cette vie brisée
Me parle d'essai d'une nouvelle chance
Un coin de terre que le bosquet a protégé
Me propose de l'aider pour une relance inopinée

L'après-dîner de cette belle journée
Réchauffe mon jardin d'hiver engourdi
Deux colombes gracieuses semblent m'attendre
Et de leurs vols animer l'espace ensommeillé

De leur bec pointe un bourgeon, ce matin arraché
Et elles s'envolent, légères vers un ciel complice
Le soleil d'un éclat tout à coup plus intense
Fait alors briller en moi une évidence
La précieuse promesse d'immortalité
Le bourgeon à cette terre trop tôt arraché
Est allé fleurir les cieux de sa lumière dorée.

Dany, maman d'Ariane.

L'étoile

Tristan,

Un an déjà, c'est hier, qu'un tsunami est entré dans ma vie, qu'une déferlante de douleurs s'est appropriée un territoire, jusqu'alors inexploré et qu'une nouvelle souffrance est venue frapper à la porte de mon cœur.

Un an déjà, c'est hier, qu'une météorite a provoqué un trou béant, fracassé mes certitudes afin que je doive les reconstruire avec plus de cœur, de chagrin, de joie. Un an déjà, c'est hier, cette envie journalière de revenir en arrière, pour tout empêcher, surtout ta chute, mais chut!

Un an déjà, c'est hier, toutes les saisons ont été revisitées et à chaque époque, le chagrin est venu frapper à ma porte.

Depuis cette nuit du 18 juin 2008, alors que ton cœur battait encore à sa vie, dans la chambre de réanimation, mais que doucement ton sang s'écoulait de tes veines, à l'aube de tes dix-sept ans, l'année s'est déroulée en première fois et un nouvel émoi est venu enfreindre le chemin.

Pour la première fois, j'ai vu ton empreinte dans le visage de ta maman.

Pour la première fois, j'ai vu ton papa souffrir ton absence.

Pour la première fois, j'ai vu ton regard, ton sourire dans le regard, le sourire de Leslye.

Pour la première fois, j'ai vu ton enfance à travers tes photos.

Pour la première fois, avec Leslye, en dessous de la lune, j'ai vu une étoile briller.

Pour la première fois, je suis allée au cinéma sans mon garde du corps.

Pour la première fois, je suis devenue la marraine de Gabriel.

Pour la première fois, je n'entends plus ta voix qui me taquine.

Pour la première fois, j'ai vécu l'anniversaire de mon fils sans ta présence.

Pour la première fois, j'ai vu ma fille sertir ton prénom avec deux magnifiques cœurs.

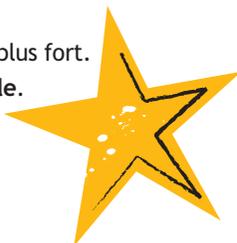
Pour la première fois, nous vivons chaque étape de la vie de Leslye sans toi, mais avec toi.

Pour la première fois, en écoutant tes amis, je me suis aperçue à quel point tu aimais la vie et combien tu lui souriais.

Pour la première fois, je sais que l'amour inconditionnel nous rend plus fort.

Pour la première fois, dans le ciel brille une nouvelle étoile, **Tristoile**.

Ta tatie, Corinne (tante de Tristan et sœur de Philippe)





There is a Vietnamese proverb that my mum had found that says:
Brothers and Sisters are as close as hands and feet...

Il y a un proverbe vietnamien qu'a trouvé ma maman qui dit:
Frères et sœurs sont aussi proches que mains et pieds...

There is a Vietnamese proverb that my mum had found that says:

Brothers and Sisters are as close as hands and feet...

When I first read this I gathered it meant brothers and sisters are as close to each other as the features of hands and feet normally are, and as different from each other as the two pairs are essentially designed to be.

It makes sense when I think of how similar my brother Christopher and I always were and yet also so often we were poles apart.

For siblings, I think we resemble one another just enough to make finding the differences hard to locate, and no matter what we choose to make of this, we will always be profoundly close forever

We know we all grow old. But just like friends, this never feels true between brothers and sisters. We know each other as we always were. We know each other's hearts. We share private jokes. We remember family feuds and secrets, family grief and joys. We live outside the touch of time.

And even though my brother Christopher is not going to be in front of-as I wish it- as I really, really wish he could still be, I know he can hear and see me, feel me thinking about him and myself can still hear his voice, see his face and strong body, and feel his thoughts. It's what I will carry with me for the rest of my life because I will continue being the sister he saw in me.

I realized what the proverb mainly means is we will forever be tied to each other, we will forever think of each other to function, and we will forever help each other since that's what we were meant to do.

The tragedy of my brother leaving me, our parents, family and friends may have happened but nothing can change how he will forever be part of my life and theirs. And so...

*Let the happy memories of Christopher play over and over in our hearts.
May he forever feel our love like the ocean; continuously flowing beyond the horizon.
May we celebrate his life like the sun; shining even where we cannot see.
Love.*

Christina, the sister of Christopher.

Il y a un proverbe vietnamien qu'a trouvé ma maman qui dit :

Frères et sœurs sont aussi proches que mains et pieds...

Quand j'ai lu ceci pour la première fois j'ai compris qu'il signifiait que les frères et sœurs sont aussi près les uns et les autres que les membres mains et pieds le sont d'habitude et aussi différents les uns des autres en fonction comme ils sont par leur nature essentielle.

Dans un certain sens, quand je pense à mon frère Christopher et à moi, nous étions tellement similaires et en même temps tellement opposés.

Comme frères et sœurs, je pense que nous étions tellement semblables qu'il nous était difficile de cerner nos différences, cependant quels que soient nos choix respectifs, nous serons toujours profondément proches et pour toujours.

On sait que nous vieillissons. Mais comme avec les amis, entre frères et sœurs, ceci n'a aucune importance. On se connaît depuis toujours. On se connaît aussi par le cœur. On partage des blagues intimes. On se souvient de querelles et de secrets de familles de leurs chagrins et de leurs joies. On vit en dehors du temps.

Même si mon frère Christopher ne sera plus jamais devant moi, comme je l'aurais aimé, tant aimé qu'il le soit encore, je sais qu'il peut m'entendre et me voir, me sentir penser à lui et moi je peux encore entendre sa voix, voir son visage et son corps musclé et sentir ses pensées. C'est ce que je vais porter en moi pour le restant de ma vie parce que je veux continuer à être la sœur qu'il voyait en moi.

Je me suis rendu compte de la signification profonde de ce proverbe est que nous serons à jamais liés, à jamais nous aurons besoin l'un de l'autre pour vivre, nous nous aiderons l'un l'autre puisque c'était notre destin.

La tragédie du départ de mon frère pour moi, la famille et les amis est bien présente, mais rien ne peut changer la manière dont il fait partie de ma vie et de la leur. Donc...

Que les bons souvenirs de Christopher soient sans cesse présents en nos cœurs. Qu'il puisse à jamais sentir notre amour comme l'océan ; dans un flot continu au-delà de l'horizon.

Qu'il puisse célébrer sa vie comme le soleil ; brillant même là où on ne peut le voir. Je t'aime.

Christina

Traduction de Martine, maman de Michaël

L'expérience du mal

Jean-Michel Longneaux

Accepter le mal?

Y a-t-il moyen de recommencer à vivre, malgré ce qui fut enduré? Indéniablement, on ne peut recommencer à vivre qu'en acceptant sa propre histoire. Cela signifie-t-il accepter le mal qu'elle contient? Nous l'avons souligné, pour celui qui a souffert, plus rien ne sera comme avant. Se réapproprier ces moments éprouvants ne peut vouloir dire réapprendre à vivre comme s'il ne s'était rien passé. Il n'est donc pas question de poursuivre ce qui a été interrompu, mais de commencer une autre vie, l'ancienne étant définitivement perdue. Ce qui a changé du tout au tout, nous le savons, c'est qu'il y a désormais l'irréparable à assumer, qui par ailleurs nous condamne à vivre avec cette triple découverte : nous ne sommes pas tout-puissants, l'autre nous échappe, et rien ne nous est dû. Nous ne pouvons plus faire comme si nous ne le savions pas, comme si ce n'étaient là que des idées de philosophe. Ces vérités sont marquées au fer rouge dans notre chair, tout autant que la plaie qui déchire notre histoire. Mais il ne suffit pas que ces vérités soient inscrites à même notre peau, il faut encore les faire nôtres. Est-ce seulement imaginable? Il faut le reconnaître humblement, il n'y a pas de recette. Même accompagné, chacun est seul sur le chemin qui le reconduit à soi. Les théories, à commencer par la philosophie, ne sont ici d'aucun secours. Elles risquent même de se révéler dangereuses quand, subjugué par elles, on cherche à comprendre pour ne pas avoir à vivre. Car il n'y a pas d'autre chemin que celui de la vie, celui de ce travail lent mais éprouvant, par lequel on meurt à ce que l'on n'est plus, à ce que l'on aurait voulu être - à savoir celui-là qui n'aurait pas vécu ce que l'on a vécu -, pour apprivoiser celui-là que l'on est réellement devenu. Ce travail de « lâcher prise » peut enfin commencer quand on s'est d'abord épuisé dans toutes ces tentatives pour y échapper, qu'il s'agisse du déni, de la violence et de la dépression. Certes, au moment d'entreprendre ce travail, on ignore s'il aboutira. Mais c'est la seule voie pour recommencer à vivre.

Texte proposé par Laetitia, maman de Victoria

➤ **Evénement organisé par les soins palliatifs de UCL à Bruxelles:**

- **Une exposition:** « Si un jour je meurs »

Tous les jours de 10h00 à 18h00, nocturne le jeudi (jusque 22h00)

Lieu: Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry, 1000 Bruxelles - Entrée libre

- **CONFERENCES:** « La mort... si nous en parlions ? »
Thomas d'Ansembourg

5 avril 2011 à 20h00 - Conférence ouverte à tous

Lieu: Auditoire central Lacroix, 51 avenue Mounier, 1200 Bruxelles

Entrée: gratuite sur inscription (02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be)

- **"Une expérience inédite en Belgique"**
UN CAFE MORTEL par Serge Vidal

Le jeudi 21 avril de 14h30 à 16h30. Rencontre ouverte à tous.

Lieu: Le Cercle des Voyageurs, 18 rue des Grands Carmes, 1000 Bruxelles

Entrée: gratuite sur inscription (02 764 22 57, fabienne.poncelet@uclouvain.be)

Animateur: Serge Vidal.



Pour plus d'information: www.siunjourjemeurs.be

A vos agendas:

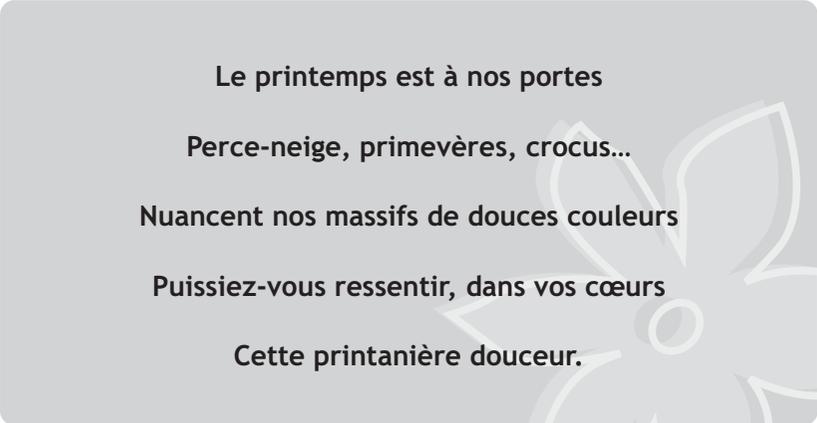
➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- A Wavre: le samedi 28 mai 2011 de 14h à 18h30
- A Charleroi: les vendredis 8 avril et 20 mai 2011 de 19h à 21h30
À « La casa Locale »
Cité Chapeveyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet
Contact: Lucia Desimio: 070 38 93 60
- A Liège: le samedi 4 juin 2011 de 14h à 18h30
À la « Maison du social »
rue Beeckman, 26 à Liège
Contact: Marie-Anne Hallet: 04 263 25 27

Les rencontres de deuil après suicide auront lieu aux mêmes dates et aux mêmes endroits dans un groupe distinct.

➤ Notre atelier bijoux:

« Sur un fil » a lieu 1 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h à Wavre.
Renseignements: Anne-Marie Pierard: 010 22 50 56
Martine Donck: 02 366 41 11



Le printemps est à nos portes
Perce-neige, primevères, crocus...
Nuancent nos massifs de douces couleurs
Puissez-vous ressentir, dans vos cœurs
Cette printanière douceur.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé des textes, poèmes ou dessins.

Tous ne sont pas dans ce « Lien » mais ils constituent déjà le contenu de brochures à venir.

N'hésitez donc pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.

Catherine, Danièle, Dany et Martine.

RAPPEL:

Adresse e-mail: parentsdesenfantes@scarlet.be

Tél. 010 24 59 24

Contact à Liège: Marie-Anne Hallet, tél. 04 263 25 27

E-mail: parentsliege@gmail.com



Parents désenfantés
a.s.b.l